

Mélanges historiques

Volume 21

TROIS-RIVIÈRES D'AUTREFOIS

QUATRIÈME SÉRIE

Études éparses et inédites

de

BENJAMIN SULTE

Compilées, annotées et publiées par

GÉRARD MALCHELOSSE

Lettre-préface de l'abbé Henri Vallée

de la Société d'histoire régionale des Trois-Rivières.



G. DUCHARME, LIBRAIRE-ÉDITEUR

995, rue Saint-Laurent

Montréal — 1934

TROIS-RIVIÈRES
D'AUTREFOIS

J.-G.-ANTOINE FRIGON

En recevant le télégramme qui m'annonçait la mort d'Antoine Frigon, (8 janvier 1886), j'ai eu un retour d'existence qui m'a ramené à trente ans en arrière et, sans effort de mémoire, j'ai revu ces jours quasi oubliés, cette époque où nous avions vingt ans à peine et qui fut si remplie de petites choses, devenues pour chacun de nous des événements : l'histoire de nos modestes et laborieuses carrières.

Il y a quatre mois, dînant chez lui, nous cautions de souvenirs. Comme la vie est pleine lorsqu'on la regarde à la distance de plus de trois cents mois ! J'avais conservé la liste de nos amis de jeunesse et nous la relisions en la commentant. Il faut aujourd'hui ajouter une croix à celles qui marquent les compagnons disparus. Nous avons donc comme un pressentiment, le jour où je fus nommé secrétaire garde-notes de notre petit cercle ? Ma tâche s'est continuée : je fais des croix devant le nom des morts. Dois-je rester le dernier debout, afin qu'il n'y ait pas de nouvelle élection à la charge qui m'a été dévolue, il y a trente ans ?¹

La vie active, réelle, combattante et prospérante débute dans la gaieté. Elle se termine dans la tristesse, ce qui, pourtant, n'enlève pas le courage et la force, mais elle nous impose la méditation. L'homme fait provision de regrets, et sans avoir

1. Oui, M. Sulte fut le dernier survivant du cercle en question.

de reproche à se faire il mêle au présent, qui déjà est assez lourd, le poids des souvenirs aimables et des travaux du passé.

Mais il y a trente ans!

C'était le temps de la jeunesse. Nous étions tous plus pauvres qu'aujourd'hui, mais riches d'espérance, ce à quoi nous ne pouvons plus prétendre. Escompter des probabilités, tirer des traites à vue sur l'avenir, c'est le fait d'un citoyen de quinze ou vingt ans. Nous avions cet âge. Quand l'un de nous annonçait le prochain anniversaire de sa naissance, tous s'étonnaient. Les années étaient longues, en apparence. Le terme de cinquante ans semblait placé à des distances inouïes. Voir la fin du siècle, oh! l'incroyable surprise! Plusieurs de nous se sont arrêtés en chemin. Chers amis, dormez en paix!

Ne vous étonnez pas si je parle ainsi. La plainte n'a jamais été dans mon caractère; je ne voudrais pas recommencer la vie; loin de me replier sur moi-même, je vais de l'avant plus hardiment que vous ne croyez peut-être mais il y a vingt ans que j'ai terminé mon existence de Trifluvien et j'ai emporté dans mon coeur la photographie de cette époque. Il en résulte que j'y reviens brusquement lorsque des commotions douloureuses ou joyeuses m'arrivent de là-bas et alors je franchis d'un bond les vingt années qui n'existaient pas pour moi: je me retrouve dans le milieu des anciens jours. C'est tellement vrai que, durant notre promenade, l'automne dernier, je rappelais sans cesse à Antoine Frigon des souvenirs dont l'image s'était effacé de sa mémoire, et cependant le secrétaire-trésorier de la ville des Trois-Rivières n'est pas le plus igno-

rant sous le rapport des personnes, des rues, des maisons, des jardins, du service public et des anecdotes courantes. Mais tout cela était déjà vieux pour lui, emporté par le tourbillon des choses nouvelles.

Lorsque nous commençâmes à le remarquer, dans le cercle des jeunes, il avait pour lui la sérénité et le calcul. Ses conseils étaient tout de suite écoutés. Ne rien dire sans avoir réfléchi, c'est beaucoup! On le savait de cette trempe. Il était de ceux qui ne veulent pas se tromper et qui en même temps ne craignent pas de se compromettre, parce qu'ils savent de quoi ils parlent. C'est la sagesse, laquelle se compose de beaucoup de prudence, de savoir et d'une forte dose de sens commun.

Il faisait, comme en cachette, des études qui le rendaient précieux. Puis il était observateur.

Tandis que nous tâtonnions, il se renseignait. Un jour, on lui prêta un livre sur l'art du comédien; il le lut et se trouva d'emblée professeur de gestes et de déclamations devant notre Société dramatique. Lorsqu'il voulut monter sur notre théâtre d'amateurs, il se trouva du coup comédien de talent. Jeu sobre, bien suivi, profitant de tout, sans paraître y mettre de l'art, et ne manquant à rien².

2. On trouvera quelques détails sur la Société dramatique des Trois-Rivières dans Sulte, *Mélanges historiques*, vol. 3, p. 109, 110; *Mélanges littéraires*, vol. 1, pp. 83-90. Ce club dramatique fut organisé en 1857, et M. Sulte y entra comme le plus jeune membre, avec Joseph Lajoie, qui plus tard fondera le parc Sohmer, à Montréal, J.-Philippe Godin, P.-E. Panneton, J.-G.-Antoine Frigon, Georges Aumond et autres. Ce cercle d'amateurs vécut cinq ans et a joui d'une vogue immense. Il a donné une quarantaine de représentations aux Trois-Rivières et ailleurs. M. Sulte

Il apprit tout seul la tenue des livres, la haute comptabilité; il entra dans une banque et se mit à manier les chiffres comme s'il les avait inventés, les grosses sommes d'argent comme s'il était né millionnaire, lui le pauvre sans école.

Connaissant le dessus et le dessous du monde, il a tenu, pendant près d'un quart de siècle, les ficelles de cette autre scène qui se nomme le conseil municipal. Que de services il a rendus dans ce poste, difficile et délicat à tenir! Son successeur ne le fera pas oublier, même s'il est homme de valeur³.

Pour toutes les nécessités, il avait une ressource. Il savait prévoir. Je l'ai vu à Québec et Ottawa toucher à propos le joint d'une question, parce qu'il l'avait médité sous toutes ses faces. On se butait contre lui, qui pensait à tout et toujours atteignait le but avant les autres.

N'est-il pas étrange de voir qu'il se retirait en badinant d'une discussion grave où ses interlocuteurs cherchaient par ignorance et obstination à l'emporter sur son opinion? Il concédait à la nature humaine, souvent si aveugle, mais il savait que l'on reviendrait à son avis. Savoir attendre est l'art de parvenir. Il y a des portes qu'il n'est pas bon d'enfoncer, si rien ne presse. L'opinion publique se forme de telle ou telle manière, selon

y arrangeait parfois des bouts de rôles pour convenir au public trifluvien. Là furent composés ses premiers couplets. La garde-robe ayant été détruite dans l'incendie de 1863, ce fut la mort de la Société dramatique.

3. M. Frigon eut pour successeur à la charge de secrétaire-trésorier, Louis-Thomas Desaulniers, comptable de l'aqueduc, lequel fut nommé le 18 janvier 1886.

qu'on la prépare ou qu'on ne la prépare pas. C'était sa science suprême.

Il a traversé plus d'une phase de l'administration municipale des Trois-Rivières. Depuis le temps où la population de ce lieu n'était que de trois mille âmes jusqu'à l'heure où elle atteignit dix mille, il a tout vu, tout suivi, tout administré, j'allais dire tout organisé. D'un gros village, il a vu naître une ville importante; et, constamment attaché à cette destinée, il n'a vécu que pour ses succès. C'était le plus Trifluvien des Trifluviens. Il eut fait sa marque ailleurs, mais là où furent son berceau, ses amours, ses luttes de jeune homme, là il voulut vivre, se rendre utile et mourir. Des milliers de Trifluviens n'en sauraient dire autant. L'affection au sol natal est gênée par les exigences qui obsèdent l'homme. Il faut partir, quitter tout, se refaire une vie, ne plus compter sur les nôtres, s'en aller au loin, travailler sans presque savoir pourquoi, peiner, se rappeler, souffrir, espérer à distance, et toujours se dire: « On serait si bien chez nous! » Depuis deux siècles, c'est l'histoire des Trifluviens. Ils ont peuplé l'Amérique, leur ville est restée la même. On a dit que la ville n'avait prospéré que depuis mon départ; c'est un mot, et encore c'est moi qui l'ai fait!

Cette famille qu'il aimait tant, qui l'adorait et qu'il laisse dans la plus profonde douleur, je pense à elle surtout, en écrivant ces lignes que j'adresse aux anciens amis. Qui me comprendra mieux que ces membres souffrant d'une douce confraternité? Ah! peut-être celui-là même qui est parti, car il

était plus que personne en état d'exprimer l'étendue de son amour.

Dors en paix, vaillant homme, coeur honnête, esprit droit. Ton souvenir aura une longue durée⁴.

(13 janvier 1886).

4. Son père, Joseph Frigon, avait été le secrétaire d'une société d'assurance mutuelle déjà existante vers 1840 et qui s'étendait dans les comtés de Nicolet, Yamaska, Saint-Maurice et Champlain. Ses registres ont péri dans l'incendie du 15 novembre 1856. Ce fut Joseph Frigon qui agit comme secrétaire de l'assemblée présidée par René-Joseph Kimber, aux Trois-Rivières, le 20 juin 1837.